

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-116 Juin 2009

## Une localisation mouvante: la société des 'portables' électroniques

C'est en ces termes ('localisation mouvante') qu'il faut peut-être traduire l'étrange titre du recueil édité par Sharon Kleinman, *Displacing Place. Mobile Communication in the Twenty-first Century*, New York, Peter Lang, 2007, 252 pages, ISBN 978-0-8204-8659-8 (paperback).

Comme le dit Michael A. Stefanone dans le compte rendu qu'il consacre à ce livre dans le *Journal of Communication* (58, 2008, 593-4) les outils de communication très divers impliquant la mobilité (du téléphone portable aux connexions Wi-Fi des ordinateurs) " sont en train de modifier nos façons traditionnelles de concevoir l'espace, la localisation, les publics; ils mettent en question les normes traditionnelles de relations sociales ...Notre comportement est transformé par ces outils ".

Il aurait pu ajouter la modification qui s'opère au contact de ces outils quant à notre notion du temps. De nombreuses analyses de ce recueil y font allusion.

Il faut remercier Sharon Kleinman, professeur en Communications à la Quinnipiac University de Hamden (Connecticut, U.S.A.), d'avoir réussi à rassembler ces 18 contributions pour tenter d'aborder et de baliser à peu près tous les aspects de cette révolution du "portable" qui va bien au-delà d'une simple variante nouvelle de la téléphonie.

La relation à un lieu bien déterminé est modifiée par la communication mobile; et, l'accès généralisé à des réseaux de communication sans fil (Wi-Fi "wireless fidelity") modifie les cadres de la socialisation. L'interaction citadine, au lieu de disparaître à cause de ce type de communication, semble, devoir, au contraire, s'étendre hors des limites de la cité et se renforcer dans le sens de cette interaction sociale qui caractérise l'urbanisation. Le sens de l'attachement à un groupe social peut sortir renforcé dans cette évolution de la communication interactive généralisée. Mais cela ne va pas sans créer certains troubles qui peuvent affecter la santé physique et mentale de certaines personnes ou de groupes à risque.

Ce nouveau type d'échanges entraîne, en effet, de nouveaux types de criminalité et d'agression contre la vie privée et l'organisation sociale telles qu'elles sont vécues jusqu'ici. Tous ces outils, au maniement aisément acquis par les plus jeunes, sont presque tous susceptibles d'être détournés par eux de leur usage premier pour leur fournir, immédiatement et là où ils se trouvent, les données qu'ils veulent avoir. Mais on peut aussi voir dans cette maîtrise la transformation de l'utilisateur en acteur de la scène médiatique dans laquelle il peut se forger rapidement une personnalité qui dépasse son petit horizon quotidien et qui, en certain cas, peut même influencer la construction de la société. Ce rôle nouveau a bien été perçu par les agences de marketing de ces nouveaux médias qui insistent désormais davantage sur leur rôle de "stimulateurs d'humanité" que sur leur rôle de connectivité.

Ces nouveaux outils de la communication changent les façons de travailler et modifient l'équilibre entre travail et loisir, voire la notion-même de travail (activité lucrative? socialement contrainte?) et de loisir (activité non-lucrative? socialement libre?). Le domaine médical est très largement et directement modifié dans ses pratiques et dans les relations soignant-patient, que ce soit dans un cadre clinique ou dans les suivis psychologiques. Mais on voit, dans cette dernière section du livre, qu'on aurait pu étendre l'étude des multiples ensembles professionnels comme le montrent les intéressantes interventions sur les modifications en cours dans l'enseignement supérieur et dans le métier de journaliste.

Tous ces constats reposent sur la mise en œuvre de ce que j'appelle depuis de longues années l'"écriture électronique" et découle des caractéristiques de cette écriture, comme le soulignent Gary Gumpert et Susan Drucker: " *La technologie de la communication mobile est le résultat de la numérisation, de la miniaturisation et de protocoles. Les deux premières caractéristiques parlent d'elles-mêmes; la dernière se réfère à l'accord universel nécessaire pour que l'information numérisée passe d'un appareil à un autre. Sans ces trois caractéristiques, la convergence et la multifonctionnalité ne seraient pas possibles. La numérisation modifie et transforme de façon irréversible la nature des relations entre les individus et leur environnement* " (p. 11, citant Gumpert et Ducker, 2005). On peut faire observer ici qu'il y aurait à étendre quelque peu les 'caractéristiques' de l'écriture électronique en englobant dans l'analyse les 5 'V': V alidité (ou rentre une partie de l'aspect des protocoles, mais qui les déborde en ce sens qu'il y a un contrôle absolu et permanent sur l'ensemble du processus de communication tel que l'on n'en n'a jamais eu dans les systèmes antérieurs); V ersatilité (c'est-à-dire la possibilité de modification instantanée de l'inscription où qu'elle se trouve); V itesse (seule la vitesse permet cette 'localisation délocalisée' qui rend les pôles de la communication présents immédiatement); V olume (ce qui correspond à l'idée de miniaturisation dans la citation de Gumpert et Ducker); V illage U niversel (caractère universel tant du système de codification que de sa transmission impliquant tous les sens – un autre aspect de ce que les auteurs cités appellent les 'protocoles').

Parmi les modifications évoquées, les limites entre le "privé" et le "public" sont remises en question: " *Le téléphone portable privatise l'espace public* " (p.19). Et, dans cet espace, de plus en plus de déchets provenant des gadgets dérivés de l'écriture électronique encombrant la planète et son environnement: " *nous devons reconnaître que bien que cette civilisation nous a habitué à jeter les choses 'au loin', nous ne pouvons continuer à nous illusionner nous-mêmes en pensant qu'il n'y a plus rien qui est 'au loin'* " (p.87). Différents types de criminalités nouvelles voient le jour: virus, malware, cyber-fraude, cyber-violence, etc. Le développement des POD ( *Portable On Demand* : iPod et autres) est à la frontière des actions de détournement d'entreprises purement commerciales par les utilisateurs développeurs de software ou par les collectionneurs de contenus qui tentent d'infléchir l'usage et le développement de ces outils de téléchargement et de gestion de plages musicales ou audiovisuelles. Il se construit, autour du développement de tels outils, de vraies communautés d'utilisateurs qui sont aussi des communautés de "modificateurs" des technologies au service des besoins de groupes d'utilisateurs (pp. 105-121).

Le "POD-casting" (chargement de données, à la demande, sur des récepteurs électroniques) doit être de plus en plus considéré comme une vraie alternative au "broad-casting" (la "diffusion": radio- ou télédiffusion). Ce mot a été créé par Ben Hammersley dans un article de *The Guardian* du 12 février 2004. Il fut suivi de très nombreux articles sur toutes les façons possibles de "podcaster" (charger ou télécharger de l'information dans des réseaux), et, dès novembre 2004, s'ouvrait le premier service de "podcastage" (ou "diffusion à la demande") qui offrait des espaces de mémoire électronique, de la bande passante pour la transmission, et des logiciels de création, de chargement et de téléchargement de données multimédias. "Podcast" fut désigné comme le "mot de l'année" par le *New Oxford American dictionary* pour 2005 (voir p. 127).

On peut constater en comparant les pratiques de "diffusion à la demande" (pod-casting) avec les caractéristiques traditionnelles des médias publics (journaux, radio, télévision), que les notions d'"accès public", de "propos civiques" et d'"engagement politique" habituellement liées à la conception et au fonctionnement d'un média public, sont en train de changer de nature. Mais la nature exacte du lien social qui se crée par le truchement de la "diffusion à la demande" est encore fluctuante et insuffisamment stabilisée pour qu'on puisse en mesurer l'impact socio-politique à moyen et long terme (pp. 137-138). Par contre, le téléphone portable est déjà considéré, par une très large frange de personnes de tous niveaux et de toutes cultures, comme une vraie "nécessité", éventuellement "vitale" pour l'être humain. La façon dont cette "nécessité" est ressentie dans la culture nord-américaine ressort clairement de l'étude des campagnes de marketing des différents distributeurs de téléphones portables: " *Les thèmes dominants et les plus puissants sont ceux qui soulignent la transcendance qui positionne le téléphone portable comme un outil qui permet à l'utilisateur de s'avancer au-delà des limites traditionnelles de temps et d'espace, dans un monde aux potentialités infinies dont l'utilisateur peut devenir le centre. Et, par conséquent, le téléphone portable devient un outil qui pourrait couper l'utilisateur de la réalité ou de la communauté humaine plutôt que le connecter plus profondément à cette réalité et à cette communauté* " (p.154).

La création des réseaux que permettent tous ces outils de communication électronique

mobile, offre un nouveau type d'organisation. Une organisation qui est différente de celle du marché (souvent "impersonnelle") comme de celle d'une société hiérarchisée (souvent trop "contrôlée" et "régulée"). Al-Qaeda a bien compris cela et structure son action sur base de ce nouveau type de relations. La réaction des services secrets américains est, dès lors, de créer des contre-réseaux de ce type (p. 161).

Les enfants de la nouvelle génération d'utilisateurs sont vite très habiles à créer, avec ces nouveaux outils de communication, des microcoordination à leur niveau: premier pas vers l'organisation de réseaux de tous types (pour le bien comme pour le mal) et vers une organisation sociétaire "en réseaux" (p. 163).

Dans le domaine médical, l'interférence électronique nocive des téléphones portables en milieux cliniques ou hospitaliers doit être considérée comme négligeable par rapport à tous les autres appareils électroniques déjà en usage depuis longtemps et qui utilisent d'autres spectres de fréquences (p.181). Mais, si l'usage du téléphone portable peut faciliter la tâche des soignants, il reste quelques points plus difficiles à résoudre du côté de la sécurité et de l'intimité ( *privacy* ) du patient (p. 187). Cependant, malgré les problèmes légaux et éthiques encore non-résolus d'un support thérapeutique par télécommunication, il faut affirmer que cela reste un grand progrès car cela permet à des patients d'accéder à un soutien médical là où jadis ils n'auraient pas pu en bénéficier (p.189-206).

Reste un énorme effort à faire au niveau de l'éducation: pourquoi et comment une technologie électronique de communication peut-elle réellement améliorer un enseignement ou l'acquisition de connaissances? Un réel effort critique des enseignants, surtout dans l'enseignement supérieur, est encore à faire (pp. 207-223). Même si, " *dans notre culture de l'efficacité, beaucoup se sont accoutumés dès leur enfance – voire même sont devenus 'dépendants' – de l'activité multiple simultanée (multitasking) grâce aux techniques de communication électroniques* "(p.231). Une efficacité qui semble être devenue indispensable dans les métiers de la presse et des médias. Ce qui appelle une autre nécessité urgente: savoir "décrocher" ( *unplugging* ) pour garder raison comme le rappelle Sharon Kleinman dans sa conclusion en citant, d'une part, le philosophe latin Publius Syrus qui disait: " *f aire deux choses à la fois, c'est n'en faire aucune!* " et, d'autre part le Mahatma Gandhi quand il disait: " *il y a plus dans la vie que d'essayer d'en accélérer le rythme!* "(p.320).

Voici donc les bribes d'une réflexion importante. Un recueil qui mesure l'actualité brûlante et le développement rapide de l'"écriture électronique" et qui laisse pressentir les mutations humaines et sociales en cours malgré l'apparence de continuité avec les habitudes sociales héritées de la société alphabétique.

Il faut aussi attirer l'attention sur les abondantes bibliographies apportées par chacun des contributeurs: plus de 25 pages en petits caractères pour ce livre de 252 pages qui comporte également un bon Index alphabétique.

Pourquoi le titre anglais " *Displacing Place* " ? Selon son éditrice, cette expression caractérise la communication mobile (portable): "ici" et "là" peuvent être virtuellement n'importe où, et, de plus, les deux peuvent être en mouvement (p.2). Comment le traduire? "Un lieu en mouvement" ou "la place qui bouge" ou encore comme je le propose dans le titre de ce compte-rendu: "Une localisation mouvante": ne serait-ce pas un peu la réalisation littérale de l'"utopie", mais associée à l'"uchronie", temps et espace transcendés?

Quant aux acteurs de ce nouveau théâtre, il serait bon de reprendre le nom que leur donnait le Figaro Magazine (29 mai 2009, 102): les *mobinautes* , la génération qui suit celle des *internautes* et qui mène progressivement (mais assez rapidement à un humain électroniquement hybridé)!

